

Source : [https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/07/27/le-rechauffement-climatique-est-a-l-uvre-en-europe-du-nord\\_5336647\\_1652612.html](https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/07/27/le-rechauffement-climatique-est-a-l-uvre-en-europe-du-nord_5336647_1652612.html)

Téléchargement 28 07 2018

## Le réchauffement climatique est à l'œuvre en Europe du Nord

Pour les experts, les températures extrêmes ne sont pas seulement dues aux aléas météorologiques, mais à des origines humaines.

LE MONDE | • 27 07 2018 | Par [Simon Roger](#)



**Pour la deuxième année consécutive, les experts du World Weather Attribution (WWA) se sont livrés à l'analyse de la vague de chaleur estivale qui frappe une partie de l'Europe. En septembre 2017, une étude du WWA, partant de l'observation de l'épisode caniculaire enregistré en juillet-août dans le sud et l'est du continent – caractérisé par des températures supérieures à 40 °C – concluait que les vagues de chaleur de ce type pourraient [devenir](#) la norme d'ici les années 2050.**

« Au début des années 1900, un été comme celui que nous venons juste de [vivre](#) était extrêmement rare, avançait alors Geert Jan van Oldenborgh, de l'Institut météorologique royal des Pays-Bas. Dans tout le sud de l'Europe, la probabilité d'avoir chaque été une canicule aussi chaude que celle que

*nous avons observée l'été dernier est déjà de 10 %.* »

Cette année, c'est l'Europe du Nord qui retient l'attention du groupe de climatologues. Des records absolus de température ont été battus mi-juillet en Norvège avec des valeurs autour de 33 °C, soit plus de 15 degrés au-dessus des normales, et le mercure est monté en flèche près du cercle polaire.

Lire aussi : [Du cercle polaire au Sahara, du Japon à la Californie : la planète en surchauffe](#)

Dans l'analyse qui devait [être](#) rendue publique vendredi 27 juillet, les experts du WWA – groupe qui associe notamment l'Environmental Change Institute de l'université d'Oxford (ECI), l'Institut météorologique royal des Pays-Bas (KNMI) et le Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement en France (LSCE) – livrent les premières pistes de réflexion sur la persistance de hautes pressions à l'origine de températures anormalement élevées et de sécheresse depuis la Scandinavie jusqu'aux Pays-Bas.

Ils ont, à cet effet, relevé en sept lieux différents la moyenne la plus forte de trois jours consécutifs de température maximale sur la période du 1<sup>er</sup> mai au 24 juillet, et comparé les résultats avec les données enregistrées les années précédentes. Les sept villes retenues – Dublin en Irlande, De Bilt aux Pays-Bas, Copenhague au Danemark, Oslo en Norvège, Linköping en Suède et deux localités de Finlande – constituent un panel homogène dans la mesure où elles présentent une même qualité des données, précise Robert Vautard, le chercheur du LSCE associé à l'étude.

Si les auteurs conviennent prudemment qu'il faudra [agréger](#) les données du mois d'août pour [qualifier](#) avec précision la saison chaude qui sévit ces derniers mois dans le nord du Vieux Continent, ils identifient tout de même des éléments de constat. Les chercheurs mentionnent ainsi une chaleur « *très extrême* » installée dans le cercle arctique, qui s'atténue lorsqu'on progresse vers le sud de la zone observée.

## Plusieurs modèles

*« En Irlande, aux Pays-Bas et au Danemark, les observations font clairement [apparaître](#) une tendance à l'augmentation des vagues de chaleur, constatent les principaux auteurs de l'étude, Geert Jan van Oldenborgh du KNMI et Friederike Otto d'Oxford ECI. La probabilité est au moins deux fois plus forte à Dublin et quatre fois plus élevée à Oslo. »*

*« Ces anomalies de températures qu'on observe dans le nord de l'Europe sont liées à la situation météorologique, explique le climatologue français. L'anticyclone est bloqué sur la Scandinavie depuis deux mois et les perturbations sont rejetées vers le Sud et en Méditerranée. Mais à cela s'ajoutent les effets du changement climatique. »*

Car Robert Vautard comme ses collègues européens estiment que « *le changement climatique d'origine humaine accroît les risques de vagues de chaleur comme celle constaté en 2018 en Scandinavie, même s'il reste compliqué de [quantifier](#) dans quelle proportion il intervient* ».

Pour [étayer](#) leur analyse, les experts du WWA ont fait [tourner](#) plusieurs modèles climatiques en intégrant les rejets de gaz à effet de serre dans l'atmosphère attribués aux activités humaines. « *Il est important de [retenir](#) que ce qui contribue à l'élévation de la température, ce ne sont pas les*

*fluctuations des émissions de gaz à effet de serre, mais la quantité de CO<sub>2</sub> déjà stocké, pour longtemps, dans l'atmosphère* », indique Robert Vautard. On ne doit par conséquent pas s'attendre à une baisse, mais, dans le meilleur des cas, à une stabilisation des températures, selon le chercheur du LSCE.